

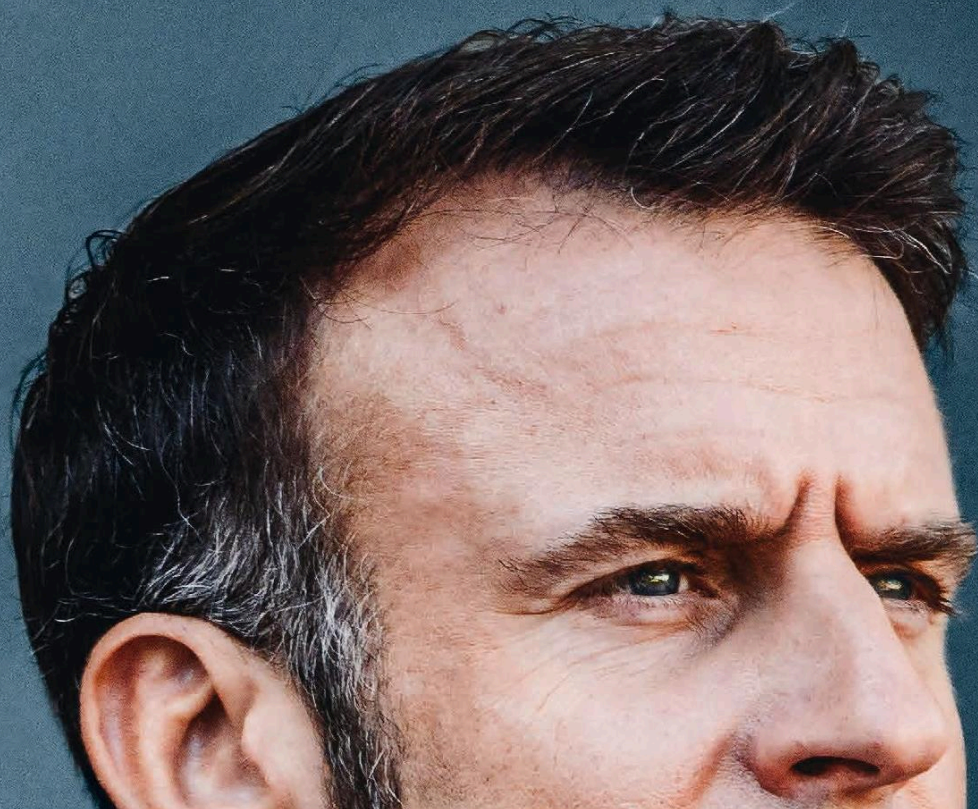
LE FIGARO MAGAZINE

INSTITUTIONS BLOQUÉES, ÉCONOMIE ANÉMIÉE

LE GRAND FIASCO

LE RÉQUISITOIRE D'ALAIN MINC

NOTRE SONDAGE :
LA NOUVELLE DONNE PRÉSIDENTIELLE



VENDREDI 13 ET SAMEDI 14 DÉCEMBRE 2024



Le designer devant sa dernière collection Unheimlichkeit.



Dans l'atelier du tapissier Brazet, une assise et un tabouret en poirier.

EDGAR JAYET LE PASSÉ RECOMPOSÉ

À 27 ans seulement, ce designer et architecte d'intérieur pétri d'histoire de l'art et du patrimoine, lance sa première collection de meubles en autoédition. Poétique et érudite, comme un hommage au siècle des Lumières.

Par Sylvie Wolff

La culture et la maturité de ce jeune architecte d'intérieur impressionnent. Dès la classe de troisième, il a su qu'il serait designer à l'issue d'une journée passée dans l'atelier de la créatrice Ionna Vautrin : « *J'ai compris à ce moment-là que j'étais au bon endroit, au bon moment.* » Depuis, rien n'a entamé sa détermination... même s'il reconnaît volontiers « *faire les choses à l'envers* ». Qu'importe s'il prend les chemins de traverse, les résultats sont là. En 2021, après avoir vécu un an en Nouvelle-Zélande, puis fait ses classes chez Noé Duchaufour-Lawrance et l'artiste Xavier Veilhan, il fonde

son studio sans attendre d'avoir obtenu son diplôme d'architecte d'intérieur et de designer à l'École Camondo. La même année, il est lauréat du grand prix Van Cleef & Arpels lors du festival Design Parade Toulon, et en 2024, sa paire de fauteuils d'angle entre dans les collections du Mobilier national. Une reconnaissance qui couronne la créativité hors norme de ce grand lecteur, fan des arts décoratifs, épris de savoir-faire vernaculaires en dépit de son jeune âge. « *L'artisanat, c'est l'éloge du temps long* », ajoute Edgar qui présente depuis quelques jours sa nouvelle collection en collaboration avec l'édi-

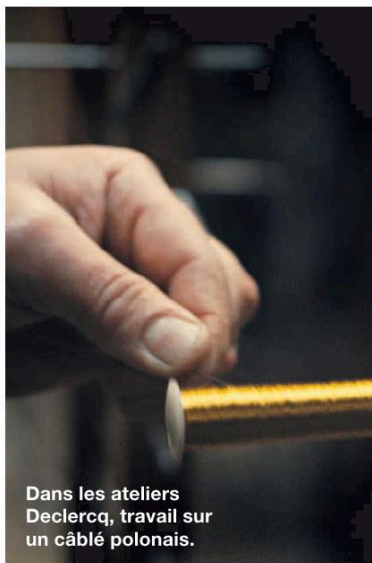
trice de tissus vénitiens Chiarastella Cattana. Sept meubles en poirier – un bureau, une méridienne, un tabouret, un paravent, etc. –, dont les pieds en fuseau rappellent ceux des fauteuils Médaillon du XVIII^e siècle.

DÉTOURNER UN USAGE CLASSIQUE

Un clin d'œil à l'histoire du mobilier pour laquelle il se passionne. « *Cette permanence passe évidemment par les mains des artisans* », ajoute le designer, fier de donner à voir cette collection haute couture. « *Chaque pièce tire sa forme des techniques traditionnelles d'ébénisterie,*



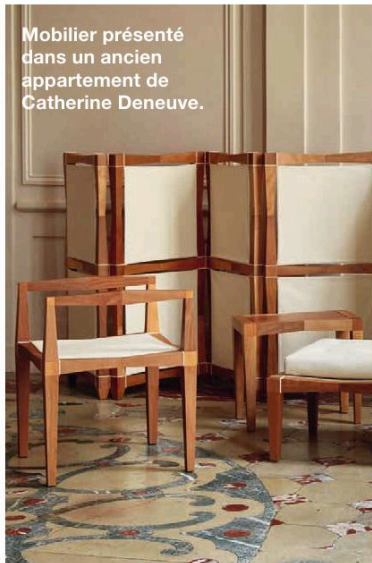
Dernières finitions sur une méridienne.



Dans les ateliers Declercq, travail sur un câblé polonais.



Geste sur une toile de l'éditrice de tissus Chiarastella Cattana.



Mobilier présenté dans un ancien appartement de Catherine Deneuve.

plus spécifiquement pour l'assemblage – des petits cubes aux intersections du meuble –, la clé de voûte de la structure ainsi que la répétition des éléments fuselés, quintessence du goût classique », précise le créateur qui a réhabilité pour l'occasion une typologie de meubles oubliés.

Malgré sa jeunesse, il a aussi convaincu l'atelier Brazet, un tapissier réputé, habituellement sollicité par les plus grands musées français (châteaux de Compiègne, Fontainebleau, Malmaison, Versailles...), de collaborer avec lui. Enfin, il a détourné l'usage classique de la passementerie en

demandant à la maison Declercq, fondée au XIX^e siècle, de n'utiliser qu'un seul fil de laine – selon la technique du câblé polonais – pour souligner la finesse des lignes et surligner la toile de coton de ses pièces. Une manière singulière de faire basculer des savoir-faire ancestraux dans le XXI^e siècle. Car ce jeune homme bien dans son époque aime à dire qu'il ne renie pas le passé, à l'heure où d'autres ne jurent que par la 3D. « *Je ne veux surtout pas opposer les anciens et les modernes, mais m'inspirer de l'histoire des arts décoratifs pour mieux insuffler de la contemporanéité à mes projets.* » ■

LISON DE CAUNES À LIVRE OUVERT

La Paille en héritage... Dans le livre autobiographique * de Lison de Caunes, il n'est question que de transmission. Quel meilleur sujet lorsqu'on parle d'artisanat ? Et que l'on ne sait plus vers quel héritage regarder, tant il est présent dans cette famille d'artistes et d'écrivains : Paul Poiret est son grand-oncle, sa grand-tante a épousé René Boivin et gère la maison de joaillerie. Sa grand-mère Nicole, qui a ouvert sa maison de couture, est l'épouse d'André Groult, célèbre ensemblier de l'Art déco qui lui transmettra l'amour de la marqueterie. L'enfance et l'adolescence de Lison sont émaillées de rencontres qui marqueront sa vie professionnelle et personnelle. Les deux étant si liées pour celle qui a d'abord exercé comme relieuse-doreuse, avant de restaurer meubles et objets en coquille d'œuf, parchemin, galuchat, et marqueterie de paille bien sûr : quatre matériaux dont elle sera longtemps la seule spécialiste. Dans cet ouvrage, on découvre notamment son bras droit Shan, à la tête aujourd'hui d'une quinzaine d'artisans ; ses filles, dont Pauline qui dirige l'atelier avec elle ; M. Rodot, son fournisseur en paille depuis 1975. Sans oublier architectes d'intérieur et décorateurs qui, les premiers, ont fait appel à sa technique et à son goût pour tapisser de marqueterie de paille des murs entiers. Jacques Grange, Peter Marino et Jacques Garcia ne sont pas les seuls à apprécier son travail : 50 % de sa clientèle est américaine, 20 % asiatique, 20 % européenne... Un succès qui n'exclut pas la difficulté à être un artisan reconnu, malgré l'obtention du titre de maître d'art en 1998. Elle évoque le temps, ami et ennemi, ses collaborations avec des artistes contemporains comme le designer Pierre Renart (à voir en janvier). Parce qu'aucun cursus spécialisé n'existe, la grande dame de la paille propose des formations chez elle et au Campus MaNa (Yonne).



Des stages sont aussi accessibles au public au week-end par mois. **Elsa Cau**

* Avec Nadine Coleno, Éditions du Regard.